

(2899m). De là, ça y est, on descend côté italien pour remonter sur le col dell Infernetto. La descente face N est raide, on descend en crampons. En bas de cette pente, on hésite, il y a deux options: soit on fait le col di Ciastaras, qui, de face, paraît raide, soit on fait un grand tour par le sud pour rejoindre ensuite le col Mary. Guillaume nous motive, allez on tente, au pire on fait demi-tour. Ce col s'avale sans aucun problème, finalement, il n'est pas si raide que ça (se méfier de la vue d'une pente de face). La descente se fait également en crampons. Le plus dur est fait, enfin presque. On rejoint le col Mary pour entamer la longue descente sur Maljasset; une descente pénible, horrible à cause de la mauvaise neige, béton, tracée qui passe au pied de la Pierre André. Quel bonheur d'arriver à Maljasset! On peut enfin profiter de ce fameux Orangina et d'une petite bière

au refuge CAF de Maljasset. Les gé-rants sont adorables. Voilà c'est la fin de ce petit périple de 116km et de pas loin de 9000m de dénivelée. Nous au-rons fait au total 17 peautages. On n'aura vraiment pas croisé pas grand monde. Comme quoi, pourquoi partir à pétaouchnoc quand on peut vraiment appréhender, toucher encore le côté *wilderness* des Alpes. Je tiens à re-mercier Guillaume pour avoir repéré cette chouette traversée. Et depuis, ça y est: d'autres idées, envies lui viennent à l'esprit. Grâce à nos pa-rents, qui nous gardent notre petite puce, on peut encore partager ces beaux moments ensemble. On a beau-coup de chance. Merci aussi à Jérôme qui fut un super compagnon de raid.

LE JOUR OÙ LE GUMS PERDRA SON CRAMPON

Petite chronique dialoguée,
contradictoire et finalement de pure fiction

Billet
d'humour

Dimanche 3 février 2019 à midi, par une belle journée ensoleillée, temps et rochers d'escalade secs, le couple C et un gumiste coiffé d'un bonnet rouge et natif de Vesoul (Haute-Saône) se sont retrouvés heureux et seuls au Rocher Guichot à Bleau .

Vous me direz : grand bien leur fasse ! On n'en a rien à f... !

Le premier objet de cette chronique est de faire remarquer au lecteur que le même jour au même endroit était fixé un rendez-vous du GUMS depuis deux mois comme en atteste la page 26 du Crampon n° 394 de décembre 2018.

Vous me direz : le matin même à 10h Météo France annonçait un ciel couvert sur Paris alors qu'au même moment un soleil magnifique y brillait ; ce qui confirme, si besoin est, qu'une bonne météo consiste à dire le temps qu'il fait et non le temps qu'il va faire.

Et puis les gumistes ont encore la liberté de faire ce qui leur plaît le dimanche !

Le deuxième objet est de faire remarquer que la coïncidence entre cette présence de gumistes isolés aux rendez-vous du Crampon et des rendez-vous, autrefois qualifiés de pirates mais rebaptisés numériques, prend un caractère récurrent.

Vous me direz : ces gumistes isolés sont des vieux ...! Ils n'ont qu'à se mettre au numérique !

Le troisième objet est de faire remarquer qu'à un message « Comment faire pour être informé ? » expédié via <http://www.gumsparis.asso.fr/> , il fut répondu le jeudi 7 février 2019 à 20:05 :

« vu que c'est pirate, on ne sait pas trop ».

Vous me direz : ces vieux ...ne sont même pas f...de se mettre au numérique !

Le quatrième objet est de faire remarquer, sans ostentation déplacée de sa part, que le couple C (à vérifier toutefois concernant le gumiste au bonnet rouge) paye régulièrement un abonnement-certains modeste- mais dit de soutien au Crampon.

Ce soutien risque d'être utile car si le GUMS perd son Crampon, il va glisser dans la rimaye de la Fracture numérique située, comme chacun sait, dans le massif des Réseaux sociaux entre le pic du Bug et l'immense glacier oublié des Mots de passe.

Daniel Chatelain